

## *Le « spécial Simenon » du « Figaro littéraire »*

Le *Figaro littéraire* du 9 janvier 2003 a ouvert avec brio l'année du centenaire de la naissance de Georges Simenon — avancée superstitieusement par sa mère du vendredi 13 février 1903 à 0 h 10 au jeudi 12 à 23 h 30.

La qualité de ce supplément hebdomadaire de huit pages au quotidien de la rue du Louvre justifie qu'on en signale l'existence aux passionnés de l'œuvre du « policier de l'âme » qui l'auraient raté lors de sa parution. Les auteurs sont triés sur le volet, les textes — écrits avec élégance — traitent de leur objet avec maîtrise et le sommaire fait à peu de chose près le tour du problème. Et sans la condescendance habituelle des Parisiens vis-à-vis des Belges, ou presque.

« Le bonheur est dans le crime », résume l'introduction de l'académicien Jean-Marie Rouart, pour qui Simenon pense que nous sommes tous des criminels en puissance. François Nourrissier, de l'académie Goncourt, pose la question: « Écrivain ou romancier? » La réponse à cette question se trouve aussi dans l'approche de « L'anti-homme de lettres » par Denis Tillinac. Stéphane Denis décrit « Le reporter » auquel le métier de journaliste a donné des personnages et un style.

Cet homme n'était pas un intellectuel et encore moins un intellectuel engagé; « Était-il de gauche ou de droite? », interroge Sébastien Le Fol. L'article de Raphaëlle Billetdoux, « Un compte à régler avec les femmes », parle magistralement de tout autre chose que des dix-mille femmes que Simenon aurait « eues ». Et l'on passe à Maigret avec « Quand Maigret juge les juges » de Sébastien Laplaque (qui rappelle que Simenon avait fait inscrire sur son ex-libris la devise: « Comprendre et ne pas juger »), puis avec « Maigret, miroir de la France », par Pierre Marcabru. Du miroir au septième art, il n'y a qu'un pas que franchit Michel Tournier, de l'académie Goncourt, en présentant « une œuvre découpée pour le cinéma ». Suivent deux textes plus « biographiques » et un rien moins satisfaisants: « L'observation du raté » de Patrich Besson, qui insiste en rase-mottes sur l'importante influence exercée sur l'œuvre par la rivalité affective entre Georges Simenon et son frère cadet Christian; et « L'exil américain », existentiellement bénéfique à tous égards pour l'écrivain (y compris pour prendre du champ par rapport aux accusations de collaboration), mais que Bruno Corty considère bizarrement comme littérairement

## SIMENON DANS L'OMBRE DE MAIGRET

peu productif, du simple fait que, selon lui, deux seulement des romans qu'il a écrits sur place (parmi plusieurs dizaines en dix ans) se passeraient réellement dans un décor américain...

Les perspectives d'éditions sont présentées par Clémence Boulouque sous le titre « La grande bibliothèque d'un centenaire ».

Et si, après tout cela, il manquait encore quelques précisions au lecteur, il les trouverait dans « Le mythe en sept légendes », où Sébastien Laplaque met à plat quelques énigmes et on-dits en une

série de « brèves », illustrées de dessins de Loustal.

Celles et ceux qui seraient tentés de se procurer ce remarquable numéro du *Figaro littéraire*, inclus dans le journal du 9 janvier 2003, doivent obligatoirement passer directement commande à la rédaction du *Figaro*, 37, rue du Louvre, 75081 Paris Cedex 02 (site: <www.lefigaro.fr>). En effet, les marchands de journaux belges n'ont pas la possibilité technique de le commander pour leurs clients.

*Hervé Cnudde*

### *Simenon, fils de Liège*, de Jacques Henrard

L'éditeur hennuyer Lansmans vient de publier dans sa collection « Théâtre à l'affiche » la pièce de Jacques Henrard *Simenon, fils de Liège* (95 p., 10 euros), que le Théâtre Arlequin créera au Forum en ladite cité ardente ce 29 mars 2003, et qui est d'ores et déjà annoncée à Bruxelles au Botanique pour le « Lundi-théâtre » du 14 avril 2003.

Si le lecteur de ce billet n'est pas liégeois, qu'il ne se laisse surtout pas arrêter par un titre qui fait craindre l'esprit de clocher, car, pour ce qui est du texte à tout le moins, la pièce est intéressante et remarquable. On doit on ne peut plus certainement la chose au professionnalisme du dramaturge Jacques Henrard, auteur d'une vingtaine de pièces jouées à la scène, à la radio et à la télévision, et romancier lui-même. Le concept général de l'œuvre est simple: il s'agit d'une biographie théâtrale cheminant, sans ennui aucun, de la relation conflictuelle du préadolescent avec sa mère au dernier adieu au bord du Léman. Jacques Henrard y fait dialoguer avec un Simenon — en scène pratiquement sans désespérer — les principaux acteurs du cercle familial (sauf les enfants), auxquels sont ajoutées quelques utilités telles que Gide, Gallimard, Fayard, la professionnelle ou le patriote. Le dramaturge s'est bien rendu compte du danger de prévisibilité trop grande et donc de monotonie que présentait, par force, cette suite de tableaux scandée par des « noirs ». C'est pourquoi il a eu l'excellente idée d'y introduire le personnage de Maigret et, dès la première scène, l'accessoire du revolver. Fort bien conçues quant au contenu, les apparitions du commissaire allègent le côté mécanique de la biographie en ouvrant la perspective sur la problématique de l'œuvre et sur le débat que l'écrivain instaure avec lui-même. Quant au revolver, présent comme la menace d'un drame et que Simenon joue le plus souvent à braquer significativement sur Maigret, il déclenchera tout son potentiel dramatique lorsqu'il sera question, à la fin de la pièce, du suicide de Marie-Jo, la fille unique, qui estampera le cœur de celui qui se voulait d'abord père avant d'être époux.

On attend avec intérêt ce que donnera la mise en scène du Théâtre Arlequin, mais, à ce stade, tout est réuni pour que *Simenon, fils de Liège* constitue un bel événement dramatique, en principauté et ailleurs.